

La décroissance simpliste

Face aux menaces graves qui pèsent sur l'avenir de la terre et de l'espèce humaine, une tendance écologiste prône la *décroissance soutenable*. Cette prise de position contre le *développement*, durable ou non, s'accompagne de toutes sortes de théories sur ce que devrait être la société tout entière. Les tenants de la décroissance se baladent dans l'économie, la politique, le social et essaient de relier tous les domaines de la vie à cette notion. Il n'est pas possible de les suivre partout pour analyser leurs points de vue et refaire le monde en quelques lignes. Essayons de justifier la qualification de *simpliste* à l'encontre de la *décroissance soutenable*.

1) Répondre aux besoins fondamentaux

Pourquoi l'engouement de certains pour la *décroissance soutenable* ? Un constat détermine tout: la terre se détériore dangereusement à cause de la production-consommation. Dès lors, la solution s'impose d'elle-même: il faut une décroissance et pour qu'elle soit supportable, privilégier les relations sociales, le spirituel, la convivialité, etc. par rapport au matériel.

D'autres constats ne sont pas pris en considération ou fort peu. L'espèce humaine cherche inlassablement à satisfaire ses besoins fondamentaux (alimentation, logement, culture, démocratie...) et est entraînée bon gré mal gré dans cette quête du bonheur. C'est pour assouvir ces besoins que la population participe à la destruction de la nature et accepte par ailleurs d'être exploitée. Croire qu'on peut éluder cette relation entre les besoins humains et la nature relève du volontarisme.

D'autre part, les capitalistes, particulièrement au sein des multinationales, sont entraînés par la recherche du profit à tirer

le maximum des travailleurs comme de la nature. Leurs motivations sont, par conséquent, différentes.

Où en est-on avec les besoins fondamentaux ?

Pour l'écrasante majorité du monde, la question des besoins fondamentaux reste posée crûment. Dans la plupart des régions du Tiers monde, cela crève les yeux. En Occident, les besoins de base de la masse de la population (les ouvriers, les employés peu qualifiés, les petits indépendants, les classes moyennes, les *exclus*...) semblent satisfaits, puisque quasiment tout ce monde mange à sa faim, possède un toit, des vêtements, etc. C'est une illusion.

Une grande partie des besoins est déterminée par le mode de vie et de travail (ou de non-travail), et entraîne un comportement comportant des besoins manifestement nocifs (cigarettes, défoulements, drogues-médicaments, alcools, égoïsme, indifférence, individualisme...). Quant aux besoins de base, ils sont mal résolus, parce qu'ils sont inextricablement liés à des besoins nuisibles ou simplement parce que l'offre est insuffisante en qualité. Exemple, l'alimentation: trop sucrée ("gougouilles"), trop grasse (chips...), plats préparés et insipides pour "gagner du temps", légumes et fruits gorgés de pesticides, de nitrates, de conservateurs, privé de nutriments essentiels... Quasiment toute la nourriture est viciée par l'agriculture intensive et l'industrialisation axée sur le profit. L'attitude de la population ne changera pas foncièrement tant que sa condition ne sera pas modifiée en profondeur et que le pouvoir des multinationales ne sera pas ébranlé. Une meilleure compréhension de la nature des besoins de base n'est donc pas seulement liée à une meilleure information ou à des vœux pieux. Le "volontarisme" du style "simplicité volontaire", "mode de vie écologique" ne peut donc avoir que peu de prise sur la masse des gens tenue dans les filets du capitalisme.

Le chemin à parcourir est encore long, puisqu'il implique des bouleversements à la fois dans le mode de production et dans le comportement social et politique. Il est vrai que certaines

couches aux revenus plus élevés peuvent consacrer une part de leur budget à des achats écologiques (alimentation biologique, éco-construction...) et opérer ainsi sans trop d'effort une certaine rupture, alors que pour la plupart des travailleurs, les obstacles sont plus grands.

D'ailleurs, l'état actuel d'une réponse véritable aux besoins fondamentaux est peu élaboré et il est prématuré de passer à autre chose (style *après-développement*, *post-industrie*).

Quelques exemples pour situer les problèmes.

L'alimentation

Une alternative à l'agriculture intensive est l'agriculture biologique. Elle constitue un pas en avant certain. Ses insuffisances sont encore trop souvent occultées. Le travail est souvent pénible, peu mécanisé, beaucoup de tâches sont quasiment manuelles; d'autre part, les machines utilisées comme le tracteur ou l'appareillage pour traire sont conventionnels avec tous les défauts habituels (pollution, matières non recyclables...); la partie administrative, la commercialisation, la communication impliquent encore et toujours des moyens conventionnels, à la base du développement capitaliste: voiture, camion, ordinateur, GSM...¹; il en découle que les prix sont élevés. Il reste au moins à inventer, dans le domaine agricole, une mécanisation s'appuyant sur un travail collectif.

Le logement

Cette question est complexe: il y a l'angle matériel (matériaux utilisés, énergie, eau, chauffage...); il y a la désertification des

¹ On sait que la fabrication des GSM entraîne le pillage de régions d'Afrique comme l'est du Congo pour obtenir le coltan. Ce genre d'exemple peut être multiplié. Même l'acier recyclable pose problème: une usine sidérurgique en fabrique des millions de tonnes, d'où l'absolue nécessité de l'écouler (voitures, conserves...); sans oublier que les conditions de travail sont souvent pénibles. Quelle est l'alternative ?

villes et l'urbanisation des campagnes, il y a l'individualisation des habitations et des services connexes (de moins en moins de collectif comme la lessive, le chauffage, l'énergie; trop de chambres; trop d'isolement envers le voisinage...). La principale réponse actuelle consiste dans la *maison écologique* avec ses *options* individualistes. Ces grandes maisons isolées, en dehors des villes impliquent trop souvent un gaspillage par la multiplication du matériel, la nécessité de la voiture et de nouvelles infrastructures...

La démocratie

La plupart des gens *n'ont pas le temps* de prendre leur destin en charge, ils délèguent à des responsables politiques, syndicaux ou à des comités divers. L'expérience des associations et entreprises alternatives n'ouvre pas de nouvelle voie: schématiquement, on constate que de petits groupes parviennent à fonctionner démocratiquement (petites associations, petites coopératives...), mais pas les grands groupes. On peut expliquer en partie cette limite par les charges qui pèsent sur les travailleurs (et même sur les non-travailleurs, conditionnés par le mode de vie dominant). Un plus grand nombre de gens auront de l'initiative, dans la mesure où ils se libéreront du travail, de la vie quotidienne et d'autres contraintes. À observer la situation présente, nous en sommes loin.

2) La place de l'économie

Les partisans de la *décroissance soutenable* se rebellent contre *l'impérialisme économique*² et veulent que le social et le politique soient à l'avant-plan. Considérant que le capitalisme

² Serge LATOUCHE, *Réinventer la gauche, Sortir de l'économie*, site Internet: www.apres-developpement.org.

et le socialisme ont fait faillite à cause de leur "option productiviste", ils s'inspirent de Gandhi et d'autres *sages*³.

Les révolutionnaires de 1789 ne se battaient pas pour augmenter les profits des entrepreneurs, même les plus modérés d'entre eux espéraient conquérir l'égalité, la fraternité et la liberté. Il n'empêche que les soubresauts de la révolution et de la contre-révolution ont finalement ouvert la voie à une société capitaliste.

Les premiers socialistes et les communistes révolutionnaires ne luttèrent pas pour le *développement* ou la *croissance économique*, ils visaient bien plus haut, comme l'affirme Marx: *Mais cette activité [dans la sphère de production] constituera toujours le royaume de la nécessité. C'est au-delà que commence le développement des forces humaines comme fin en soi, le véritable royaume de la liberté qui ne peut s'épanouir qu'en se fondant sur l'autre royaume, sur l'autre base, celle de la nécessité*⁴. La sphère de la production ne vise qu'à satisfaire les besoins nécessaires, afin de permettre aux hommes de se libérer. Cet objectif implique que la sphère de production ne se fonde plus sur l'exploitation et sur les divisions du travail, qu'elle amorce elle-même un processus libérateur (*[Le] travail ne sera pas seulement un moyen de vivre, mais deviendra lui-même le premier besoin vital*⁵).

La réalité en a décidé autrement. Tous les efforts des révolutionnaires de 1789, des 19^e et 20^e siècles n'ont pas empêché le triomphe du capitalisme et de la loi du profit maximum; paradoxalement, dans une certaine mesure, ils en ont hâté l'essor⁶. Surprenant, Marx s'inquiétait déjà de

³ Serge LATOUCHE, *Les mirages de l'occidentalisation du monde, En finir, une fois pour toutes, avec le développement*, Monde diplomatique, mai 2001.

⁴ K. MARX, *Le Capital*, livre troisième, T. III, éd. sociales, Paris, 1974, p. 199.

⁵ K. MARX, *Critique du programme de Gotha*, éd. Pékin, p. 16.

⁶ Voir, par exemple, Michel NEJSZATEN, *L'âge d'or de la condition ouvrière en Belgique (1960-1980)*.

l'agriculture intensive: *Dans l'agriculture moderne, de même que dans l'industrie des villes, l'accroissement de la productivité et le rendement supérieur du travail s'achètent au prix de la destruction et du tarissement de la force de travail. En outre, chaque progrès de l'agriculture capitaliste est un progrès non seulement dans l'art d'exploiter le travailleur, mais encore dans l'art de dépouiller le sol; chaque progrès dans l'art d'accroître sa fertilité pour un temps, un progrès dans la ruine de ses sources durables de fertilité. Plus un pays, les États-Unis du Nord de l'Amérique, par exemple, se développe sur la base de la grande industrie, plus ce procès de destruction s'accomplit rapidement [...]. La production capitaliste ne développe donc la technique et la combinaison du procès de production sociale qu'en épuisant en même temps les deux sources d'où jaillit toute richesse: La terre et le travailleur*⁷.

Pourtant, les adeptes de Marx en Russie ou en Chine n'ont pas tenu compte de cette mise en garde, pourquoi ? Les cours suivis par le capitalisme et par les tentatives d'instaurer le socialisme ne sont pas dus au hasard ou à la volonté de *méchants* autocrates, ils dépendent de l'évolution de l'humanité; cette évolution ne résulte pas de *décisions*, elle n'est pas arbitraire non plus (l'explication nous entraînerait trop loin).

En ce qui concerne Gandhi et les autres sages, j'avoue ne pas bien les connaître, mais l'Inde contemporaine ne me semble pas plus attirante que la Russie contemporaine. On ne peut donc s'inspirer de Marx ou de Gandhi sans un minimum d'esprit critique⁸ et on ne peut pas décréter la relégation de l'économie (*Ce n'est pas à l'économie de dicter sa logique à*

⁷ K. MARX, *Le Capital*, livre premier, T. II, éd. sociales, Paris, 1973, p. 181-82.

⁸ Voir, par exemple, M. NEJSZATEN, *Les limites du marxisme*, essai, éd. Vivre... S, Seraing, 2003.

*l'homme*⁹) tant que les fameux besoins nécessaires ne sont pas résolus. Ce sont de simples constats, une fois de plus. D'autre part, considérer que le *développement* est typique d'un esprit occidental³, c'est faire bon marché du Japon ou de la Corée, de l'évolution de la Chine et de l'Inde, bref c'est négliger que le trait commun et *essentiel* du *développement* actuel est le *capitalisme*; il est vrai que les valeurs occidentales accompagnent le capitalisme occidental aussi bien dans nos pays que dans son *exportation* au sens large, mais les pays asiatiques capitalistes les remplacent et les remplaceront par d'autres valeurs issues de leur propre histoire, tout aussi adaptées au but ultime, l'accroissement du profit. Ce qui nous rappelle que l'évolution mondiale suit des voies semblables, ou du moins comportant de fortes convergences. Quelle sera l'étape suivante ? La réponse ne viendra donc pas essentiellement de *choix volontaristes*, qu'ils soient motivés par de bonnes ou moins bonnes raisons. Elle viendra de la vie elle-même et comportera donc une grande part de *spontanéité*. La question se ramène à découvrir ce qui, dans les divers phénomènes spontanés, possède un caractère progressif et mérite d'être encouragé pour hâter le processus et le conduire à bonne fin dans les meilleures conditions.

3) Les solutions

La décroissance

Les partisans de la décroissance prônent la frugalité, la vie simple. L'exemple de la communauté Borie Noble est présenté dans la revue Silence: 2 voitures pour 11 permanents, un téléphone, un télécopieur, une hache et non une scie

⁹ Vincent CHEYNET, *Décroissance et démocratie*, in Objectif décroissance, Silence, éd. Parangon, 2003, Paris.

électrique, pour couper le bois en silence et sans se presser¹⁰. D'autres articles de la revue font l'apologie de la pièce froide en lieu et place du frigo, du balai plutôt que de l'aspirateur, du vélo, des longs repas. L'austérité est supportée grâce à *l'épanouissement de relations sociales conviviales*^{11,12}.

Certaines de ces mesures ne sont pas sans intérêt, nous y reviendrons. Le danger est qu'elles sont présentées comme la solution aux maux actuels, puisqu'il s'agit de *raisonner à l'échelle planétaire*¹³. Or, les agissements qui en découlent n'ont nullement la portée espérée.

Admettons qu'un grand nombre de personnes adoptent un mode de vie semblable à celui de la communauté. Il faut toujours produire des voitures, des téléphones, donc aussi de l'acier, du plastique, etc., tout ce qui constitue les sources de profit du capitalisme et qui pèse sur l'humanité et sur la nature (à l'échelle de la planète Tiers Monde y compris, on atteindrait encore des quantités astronomiques de véhicules et d'autres appareils). Ce qui signifie qu'on n'a rien résolu quant au fond, quant au pouvoir des multinationales et à leur mode de production.

Même dans la production artisanale, le pillage des ressources se poursuit. Une autre faille essentielle consiste dans le maintien de l'abrutissement du travail, parce que l'artisanat n'est pas seulement un travail *noble*, il comporte de nombreux travaux annexes répétitifs, lourds et/ou aliénants (tâches productives confiées aux *gamins* apprentis ou aux femmes, tâches administratives et commerciales...), il est imprégné d'un

¹⁰ Marie-Andrée BREMOND, *Rôle des communautés et éco-villages*, in Objectif décroissance, Silence, éd. Parangon, 2003, Paris.

¹¹ François SCHNEIDER, *Mieux vaut débondir que rebondir*, Silence n°280, Lyon, 2002.

¹² Serge LATOUCHE, *À bas le développement durable ! Vive la décroissance conviviale*, Silence n°280, Lyon, 2002.

¹³ Bruno CLEMENTIN et Vincent CHEYNET, *La décroissance soutenable*, Silence n°280, Lyon, 2002.

individualisme profond. Je ne me prononce pas sur la possibilité de répondre aux besoins nécessaires à l'échelle mondiale par le travail artisanal, peu vraisemblable en première approximation¹⁴.

Selon toute probabilité, les nouvelles communautés n'emporteront pas plus l'adhésion que les anciennes communautés (phalanstères...). Tant que la production dominante ne sera pas évincée par une production supérieure, le capitalisme règnera.

Or, les partisans de la décroissance mettent au second plan la nécessité de cette nouvelle production, ils croient qu'elle surgira naturellement, pacifiquement et s'imposera d'elle-même. Lorsque les partisans de la décroissance tentent de dessiner une économie alternative, ils tombent dans la banalité. Le modèle économique suggéré comporte un mélange d'économie de marché avec de petits artisans et petits commerçants, des investissements publics et privés pour des équipements et des services publics de base¹³. On ne touche ni aux multinationales ni à la concurrence, et on espère un changement fondamental ?

Développer les services (écoles, cinémas, TV, tourisme, hôtels) est aussi avancé^{13,15}: comme si les services n'étaient pas orientés vers la pérennité de la société capitaliste (Mai 68 avait déjà mis le doigt sur cette réalité). L'évolution vers une libéralisation totale des services publics aggrave effectivement la situation, ce qui ne veut pas dire qu'avant la libéralisation, ces services avaient un effet libérateur...

¹⁴ Il s'agit de l'artisanat tel qu'on le rencontre habituellement, non de l'objectif de créer des petites entités (coopératives, associations sans but lucratif, entreprises privées...) s'insérant dans une coopération à une large échelle, projet partagé d'ailleurs aussi par la revue *Silence*.

¹⁵ Mauro BONAÏUTI, *À la conquête des biens relationnels*, *Silence* n°280, Lyon, 2002.

L'alternative (le socialisme ?)

La production alternative est encore balbutiante et les divisions du travail toujours aussi profondes, l'un étant d'ailleurs complémentaire de l'autre, car, par exemple, les entreprises alternatives buttent tout le temps sur l'attitude passe d'un personnel trop peu motivé et reproduisent la hiérarchie traditionnelle. Le combat pour l'émancipation de l'humanité, qui ne se conçoit pas sans la sauvegarde de la nature, est encore à mener. Il s'agit ni plus ni moins d'évincer les multinationales et leur pouvoir pour les remplacer par une communauté mondiale, libre.

Si la production alternative se développe à une large échelle – ce que nous espérons –, il y aura croissance d'un côté, décroissance (de la production nuisible) de l'autre.

La situation dramatique du Tiers Monde ne sera surmontée que par une croissance alternative *colossale* pour répondre aux besoins de base. Il en résultera probablement une croissance à l'échelle mondiale.

Oui, mais par après, ce sera sans doute la *décroissance*. D'accord, mais quand ? Pour le moment, c'est imprévisible.

Le développement de l'alternatif implique entre autres le remplacement progressif de la production nuisible actuelle et l'atténuation progressive des divisions du travail: les moyens de production, les moyens de communication et de transport, les médicaments, les habitations, l'organisation du travail, etc., tout est marqué du sceau du capital et contribue à bien des égards aux dégâts infligés à la nature et aux humains (qui font partie de la nature, évidemment)¹⁶.

C'est toute l'humanité qui se penchera sur ces questions, du moins je l'espère pour sa survie. D'où études, expérimentations, nouvelles productions, nouveaux outillages, nouvelles logistiques, etc., dans un processus compliqué

¹⁶ Voir M. NEJSZATEN, *Balade dans un autre monde*, éd. Vivre... S, Seraing, 2003.

comportant des allers et retours. Même si le matériel est de plus en plus recyclable et/ou renouvelable, même si les gaspillages se réduisent sans cesse, qui peut assurer que des ressources naturelles ne seront plus épuisées, qui peut assurer que la *croissance* ne l'emportera pas encore pendant une longue période¹⁷ ?

À partir de ce qui s'ébauche actuellement, il est possible d'imaginer que le mode de vie alternatif sera *simple*, exempt de gaspillages, découlera logiquement des choix de société. En ce sens, il converge vers la vie frugale des partisans de la décroissance¹⁸.

Rien ne permet de croire que ce long processus se déroulera pacifiquement (sans *générer de crise sociale remettant en cause la démocratie et l'humanisme*¹⁹), l'histoire de l'humanité penche plus vers la violence que vers la négociation, de nombreux événements récents le confirment malheureusement encore. Qui peut imaginer les soubresauts de l'économie capitaliste confrontée à ses propres contradictions (les crises économiques), aux assauts des

¹⁷ À propos de l'effet rebond (hausse de la consommation suite à un progrès écologique) et de la croissance alternative. Si la croissance est réellement alternative, elle découle d'efforts en vue de résoudre les questions fondamentales (besoins de base, sauvegarde de la nature, allègement du travail...) et n'entraîne pas d'effet rebond. Actuellement, l'alternatif et le conventionnel sont tellement imbriqués que la confusion règne, ce dont profitent des firmes et des multinationales pour utiliser l'alternatif à leur profit (ex. le débat sur les éoliennes appartenant aux gros producteurs d'électricité). Une raison supplémentaire d'intervenir pour aider l'alternatif.

¹⁸ Dans un article en faveur de la décroissance, on prévoit [*Le*] *recours à des techniques sophistiquées dont la plupart sont encore à inventer* [voir note 20]. Très bien. Comment concilier cet objectif avec la décroissance, puisque la recherche et l'utilisation de ces techniques entraîneront inévitablement des coûts matériels ? Ou calculera-t-on chaque effort en fonction de l'objectif de décroissance en le cadrant pour qu'il n'entraîne pas de croissance ? C'est de toute façon impossible à réaliser.

alternatifs, mais aussi à d'autres courants comme les terroristes de tous poils ? Le 11 septembre à New York, les sabotages en Irak, la guerre ininterrompue en Afghanistan sont peut-être des signes avant-coureurs d'une *décroissance* en Occident provoquée par l'hostilité radicale et aveugle de tiers-mondistes extrémistes. Et si les populations du Tiers Monde parviennent enfin à conserver leurs ressources pour leurs propres besoins, que deviendra l'Occident capitaliste ?

Par conséquent, il est difficile, sinon impossible, de savoir s'il y a *croissance* ou *décroissance*, de savoir quel en est le contenu (différencier la *décroissance soutenable* de la *décroissance* due aux conflits violents ou à une récession, différencier la *croissance* due à la hausse de la production capitaliste ou due à la hausse de la production alternative¹⁹, ainsi de suite). Se référer au PNB jette encore plus la confusion, puisqu'il ne distingue pas les différentes sortes de croissance ou de décroissance; de plus, il y manque au moins le travail au noir – conventionnel et alternatif (!) –, les trafics clandestins (drogue, traite des êtres humains, etc.). Pour l'Afrique, le PNB est encore plus flou, car l'économie parallèle est considérable. Mesurer les ressources en argent est de toute façon insuffisant.

L'idée (anarchiste) de créer une *société autonome* (*une véritable société autonome en marge de l'économie dominante*²⁰) à côté de la société capitaliste est actuellement utopique. Si l'Irak de Saddam Hussein dérangeait, que dire de la *société autonome* ? Il est vrai que le processus conduira à construire des *ébauches* de société alternative (par exemple, l'idée de *réseaux* annoncée dans le même texte sur la décroissance paraît plus réaliste²⁰), comme auparavant les coopératives, les syndicats et les loisirs ouvriers existaient en

¹⁹ Dans la hausse de la production alternative, il faut encore séparer ce qui est vraiment alternatif de ce qui est conventionnel, puisque les entreprises alternatives utilisent toujours du conventionnel.

²⁰ *Manifeste du Réseau pour l'Après-Développement*, site Internet: www.apres-developpement.org.

marge des institutions capitalistes. Mais cacher ou ignorer 1) que l'essentiel de l'alternative reste à trouver, 2) que le processus sera long, 3) que les conflits seront complexes et impitoyables, indique une nouvelle fois le peu de sérieux que les partisans de la décroissance attachent à l'aspect constructif de l'alternative.

4) La base sociale: les *exclus*, les exploités

Qui a intérêt au changement ? Les travailleurs les moins dépendants des privilèges octroyés par le capitalisme, les mieux préparés à surmonter des obstacles aussi variés que l'individualisme et la technologie actuelle ? Où sont-ils ? Pourquoi entameraient-ils une rupture avec tous les risques qu'elle comporte ? Personne ne sait au juste²¹. Les masses populaires sont absentes du processus alternatif. En Belgique, il y eut un réveil face à l'état lamentable des institutions (justice, police...) apparu crûment dans l'affaire Dutroux; le point culminant fut la Marche blanche rassemblant environ 300.000 personnes qui ont fait preuve d'une grande maturité, sous l'influence de plusieurs parents d'enfants disparus. À une petite échelle, dans un quartier populaire, je constate que l'intérêt des gens qui changent de mode de vie se porte plus vers le *constructif* (jardinage bio, visites d'entreprises *alternatives*, ateliers de cuisine...), ce qui entraîne naturellement un rejet encore plus conscient des *gaspillages*, un soutien à un mode de vie plus simple.

La solution de facilité prônée par des partisans de la décroissance est de compter sur les *exclus* de la société capitaliste: *L'important est alors que l'exclusion contrainte et l'exclusion volontaire s'accordent pour travailler ensemble*

²¹ Voir, par exemple, l'hypothèse de la *marginalisation* dans certaines régions autrefois fort industrialisées, in M. NEJSZATEN, *Tactique ancienne et tactique nouvelle, effets des réformes sur la classe ouvrière* (en préparation).

[...] ²². Pourtant, l'écrasante majorité des exclus en est encore à poursuivre le miroir aux alouettes de la "société de consommation" et est mal préparée à *construire*.

Le public qui se tourne actuellement vers une alternative (nourriture biologique, éco-construction...) appartient essentiellement aux classes moyennes, liées parfois étroitement aux ressorts du capitalisme. Qu'en est-il des tenants de la *décroissance* ? Il faudrait une enquête sociologique pour en avoir le cœur net, mais, à première vue, la composition sociale n'est pas différente. Certains sont sans doute devenus des *exclus volontaires*, mais quel pourcentage représentent-ils ²³ ?

Qu'une partie des classes moyennes se détourne, même partiellement, du mode de vie dominant est extrêmement positif, cela permet notamment un démarrage de toutes sortes de projets (banque alternative, agriculture biologique, éco-construction, produits d'entretien, habillement écologiques, etc.), premier pas vers une autre production-consommation. Qu'une frange de ceux qui optent pour un certain changement se radicalise en prônant la *décroissance* et une *vie frugale* a également un aspect positif... à condition de ne pas présenter cela comme un programme alternatif universel (voir ci-dessous "Le radicalisme écologique") !

Jusqu'à présent, la base sociale du changement n'est pas bien définie. Les quelques faits en ma possession plaident en faveur de ruptures au sein de catégories de travailleurs, les amenant à chercher d'autres voies, plutôt qu'un *mouvement des exclus*, étant entendu que ces travailleurs se rapprocheraient des exclus et que des exclus s'impliqueraient également dans des

²² François de RAVIGNAN, *L'après et l'autrement du développement*, site Internet: www.apres-developpement.org.

²³ Pour éviter tout malentendu, je précise que je fais partie des *exclus* dont la vie est *simple* à beaucoup d'égards (ni voiture, ni télévision, ni hôtel...). C'est pour moi une *conséquence* de mes options, non un objectif en soi.

activités alternatives. Ce sont encore et toujours des hypothèses.

5) Le radicalisme écologique

Les écologistes radicaux dénoncent vigoureusement les conséquences du productivisme capitaliste sur la nature et mènent parfois des actions spectaculaires: Greenpeace, par exemple, avec ses actions *coups de poing* très visuelles, la revue "Silence" s'inscrit aussi dans ce courant.

Le positif est qu'ils attirent l'attention du public sur la destruction de l'environnement et parviennent parfois à obtenir l'une ou l'autre mesure de sauvegarde. De même qu'au début du mouvement ouvrier, le radicalisme ouvrier a eu son utilité pour sortir les ouvriers de leur condition misérable, le radicalisme écologique d'aujourd'hui ouvre les yeux sur les catastrophes naturelles en cours.

La campagne *décroissance soutenable* émane de ce courant. Elle est une réponse du tac au tac au productivisme. Vous produisez trop et mal, donc, nous réduisons notre consommation, non en nous privant ou si peu, mais en changeant notre façon de consommer: alimentation bio, chauffage solaire et pompes à chaleur, éco-construction, récupération de l'eau de pluie, etc. À la croissance, nous opposons la décroissance, à la consommation, la frugalité.

Le radicalisme est visible: au lieu de partager le gâteau, cette fois, on le réduit ! Ce qu'on met en avant est une nouvelle forme d'adaptation au capitalisme et on laisse à l'arrière-plan (ou on *oublie*) la préparation d'une alternative au capitalisme. Mais, rétorquera-t-on, nous encourageons aussi l'alternatif, puisque nous commençons à consommer autrement. Dans une certaine mesure, oui, c'est vrai, mais si l'on est conscient du niveau atteint par l'alternatif, *on sait qu'on ne peut pas encore vraiment consommer autrement*, qu'on se trouve seulement

dans les premiers balbutiements de l'alternative²⁴. Le combat à mener à *l'échelle planétaire* est bien plus large, plus difficile, plus émancipateur que celui entamé par les partisans d'une *décroissance soutenable*.

Michel NEJSZATEN

²⁴ Actuellement, il est positif d'avoir chez soi un chauffage solaire et un récupérateur d'eau de pluie, d'utiliser des matériaux écologiques, etc. et d'en informer le plus de monde possible. Mais ne perdons pas de vue les limites.